

<https://www.aefinfo.fr/depeche/706319>

Erwin Canard

7 min read

Les personnels de l'Éducation nationale moins satisfaits de leur travail que les Français en emploi (Depp)

Les personnels de l'Éducation nationale sont moins satisfaits professionnellement que les Français en emploi, révèle la Depp dans la 2e édition de son "baromètre du bien-être au travail" du 23 janvier 2024. L'insatisfaction concernant les perspectives de carrière, le niveau de rémunération et la charge de travail, est particulièrement marquée. Ils sont en revanche satisfaits de leur établissement d'exercice, de la sécurité au travail et des relations avec les élèves et leurs collègues. Interrogés pour la première fois, les AESH sont légèrement plus satisfaits que les autres personnels.



Le "sentiment de valorisation de leur métier dans la société" est faiblement évalué par les personnels de l'Éducation nationale (2,5 sur 10), indique une étude de la Depp parue le

23 janvier 2024. Shutterstock - EF Stock

La deuxième édition du baromètre du bien-être au travail des personnels de l'éducation nationale a été menée par la Depp au printemps 2023, en collaboration avec l'Observatoire du bien-être du Cepremap et le Conseil scientifique de l'Éducation nationale. Ses résultats ont été publiés le 24 janvier 2024.

Cette année, 71 000 personnels ont répondu à l'enquête, qui interroge enseignants, personnels de direction, personnels administratifs, CPE, assistants sociaux, psychologues, infirmiers et médecins scolaires. Pour la première fois, les AESH ont également été interrogés. Il ressort que "le pouvoir d'achat et la charge de travail" sont les domaines les plus cités par les personnels comme nécessitant d'être améliorés, avec "l'aménagement de fin de carrière", qui est un axe d'amélioration prioritaire pour 35 % des personnels.

Un faible sentiment de valorisation

Dans l'enquête, les personnels de l'éducation nationale attribuent en moyenne la note de 5,9 sur 10 pour évaluer leur satisfaction par rapport à leur travail en général, un niveau stable par rapport à la première édition de l'enquête en 2022. C'est toutefois moins que l'ensemble des Français en emploi, qui attribuent en moyenne la note de 7,1 sur 10 à leur satisfaction au travail.

Dans le détail des catégories de personnels, les enseignants remplaçants du premier degré (5,6 sur 10), du second degré (5,7/10) et les médecins scolaires (5,7/10) déclarent les niveaux de satisfaction les plus bas. Au contraire, les directeurs d'école totalement déchargés, les CPE, les personnels administratifs de catégorie B ou C et les infirmiers scolaires affichent une satisfaction plus élevée, avec une note moyenne de 6,4 sur 10.

D'autres questions ont été posées aux personnels, comme la "fierté éprouvée dans le cadre de leur expérience professionnelle", qu'ils notent 5,9 sur 10, ou "l'impression de faire quelque chose d'utile aux autres" évaluée à 7,4 sur 10. Malgré cela, l'enquête souligne le faible "sentiment de valorisation de leur métier dans la société", que les personnels évaluent à un niveau très bas : 2,5 sur 10. Par ailleurs, une autre note de la Depp, parue le 24 janvier indique que "67 % pour les enseignants du premier degré, 65 % pour les enseignants du second déclarent devoir faire des choses qu'ils désapprouvent".

Une mauvaise perception des conditions de travail

Globalement, les conditions de travail des personnels de l'éducation nationale sont faiblement évaluées, à 4,8 sur 10 en moyenne, avec la note la plus faible enregistrée chez les enseignants remplaçants du premier degré (3,9) et la note la plus haute chez les personnels administratifs de catégorie B ou C (5,9).

En outre, les personnels sont globalement insatisfaits de leurs perspectives de carrière, auxquelles ils attribuent la note de 2,9 sur 10 en moyenne, au même niveau qu'en 2022. Par ailleurs, l'étude indique qu'ils sont plus attirés par des possibilités de carrière en dehors de la fonction publique qu'en son sein. L'autre note de la Depp explique par ailleurs que 64 % des enseignants du premier degré et 70 % des enseignants du second degré souhaitent poursuivre jusqu'à la retraite, contre 52 % chez les autres cadres. En revanche, "les enseignants considèrent moins souvent que leurs perspectives de promotion sont satisfaisantes". En outre, "les enseignants considèrent de moins en moins souvent qu'ils sont évalués par des personnes connaissant leur travail".

Enfin le niveau de rémunération est également une source d'insatisfaction : les personnels lui attribuent en moyenne la note de 3,3 sur 10, sachant que l'enquête a été réalisée avant la mise en place à la rentrée 2023 des mesures pour revaloriser les rémunérations ([lire sur AEF info](#)).

Une charge de travail trop importante

La Depp souligne également que les personnels de l'Éducation nationale estiment "avoir une charge de travail excessive et se sentir épuisés" : sur une échelle de 0 (pas du tout) à 10 (tout à fait), ils déclarent avoir l'impression que leur charge de travail est trop importante au niveau de 7,4 sur 10. En conséquence, le sentiment d'épuisement est évalué à un haut niveau (6,8 sur 10), tandis que l'équilibre entre-temps personnel et professionnel affiche un niveau de satisfaction particulièrement faible (4,2 sur 10).

Selon l'autre note de la Depp, en 2019, 24 % des enseignants du second degré et 22 % de ceux du premier degré travaillent habituellement le samedi contre 11 % des autres cadres, des chiffres en hausse par rapport à 2013. En outre, huit enseignants du premier degré et neuf du second degré sur dix pensent à leur travail quand ils n'y sont pas, contre

moins de six sur dix pour les autres cadres. En revanche, les enseignants travaillent "moins souvent sous pression".

La question de la charge de travail fait ainsi partie des "axes d'amélioration prioritaires" pour 49 % des personnels : il s'agit du deuxième domaine le plus cité après le pouvoir d'achat.

Un sentiment de sécurité et de bonnes relations de travail

Les personnels de l'Éducation nationale aiment exercer au sein de leur école ou établissement, déclarant une satisfaction moyenne de 7,0 sur 10, et ont un fort sentiment de sécurité "dans et aux abords de l'établissement", estimé à 7,9 sur 10.

L'autre note de la Depp nuance toutefois, observant que "64 % des enseignants du premier degré et 55 % du second déclarent vivre des situations de tensions avec le public, contre 27 % des autres cadres". Aussi, "la moitié des enseignants du premier degré et quatre enseignants du second degré sur dix ont parfois, toujours ou souvent peur pour leur sécurité ou celle des autres (y compris les enfants à leur charge)".

L'étude sur le bien-être indique aussi qu'ils apprécient leurs relations de travail, qu'ils ont "le sentiment d'être respectés par les élèves" (évalué à 7,3 sur 10) et "le sentiment d'avoir le soutien de ses collègues en cas de problème" (7,7 sur 10). Le "sentiment d'être respectés par les parents d'élèves" est légèrement moindre (6,3 sur 10), tout comme celui "d'avoir le soutien de leur hiérarchie en cas de problème" (5,7 sur 10). Les enseignants remplaçants expriment des avis moins favorables que la moyenne.

Les AESH davantage satisfaits de leur travail, moins de leur rémunération

Les AESH se disent en moyenne plus satisfaits de leur travail que les autres personnels de l'Éducation nationale (7,1 contre 5,9 sur 10) mais ont également un faible sentiment de valorisation de leur métier (2,4 sur 10). Ils se disent également davantage insatisfaits que les autres personnels de leur niveau de rémunération (2,1 contre 3,3 sur 10) et de leurs perspectives de carrière (2,2 contre 2,9 sur 10). Enfin, leur impression que leur charge de travail est trop importante varie selon le nombre d'élèves accompagnés, mais reste inférieure à celle des autres personnels (4,5 contre 7,4 sur 10).